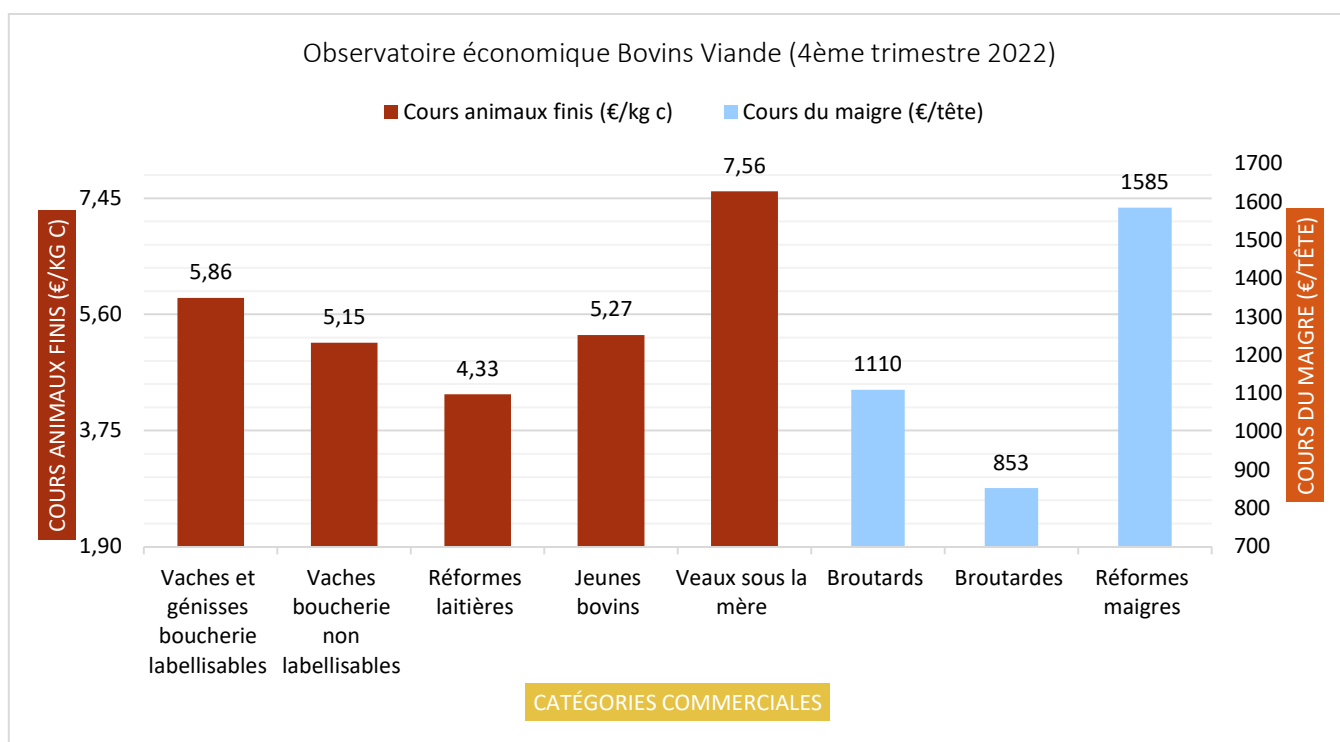


## Observatoire économique Bovins Viande (4<sup>ème</sup> trimestre 2022)

Catégorie commerciale	Cours produits finis (€/kg c)	Cours du vif (€/tête)	Tendances / trimestre précédent
Vaches et génisses boucherie labellisables	5,86		↗↗ : + 4,4 % (hausse malgré équilibre ou léger excédent sur marchés labels)
Vaches boucherie non labellisables	5,15		↗ : + 2,4 % (déficit d'offre)
Réformes laitières	4,33		quasi maintien à niveau élevé : - 0,7 % (malgré déficit d'offre)
Jeunes bovins	5,27		bon maintien (+ 0,6 %) : marché dynamique
Veaux sous la mère	7,56		↗↗ : + 4,9 % (hausse liée à la saison et au manque d'offre)
Broutards		1110	↗↗ : + 4,7 % (hausse car ↘ de l'offre liée à la décapitalisation)
Broutardes		853	↗ : + 2,6 % (déficit d'offre)
Réformes maigres		1585	bon maintien à un niveau élevé (+ 0,2 %) : ↘ de l'offre



### Analyse globale Conjoncture des mois d'octobre, novembre et décembre 2022

A un peu plus de 138 points en décembre, l'indice IPAMPA bovin viande (prix des matières premières agricoles consommées) confirme le répit observé depuis 4 mois (+ 1 % "seulement" par rapport au trimestre précédent). Cette inflexion résulte du nouveau recul sur ce trimestre du coût des carburants (- 5,4 %), et d'une hausse plus modérée des autres intrants majeurs (+ 2 % pour les aliments, + 0,5 % pour les engrais). Mais le réseau des fermes de référence INOSYS projette une hausse historique de 20 % du coût de production sur l'année dans nos systèmes locaux, qui, cumulée aux conséquences de la sécheresse 2022, se traduit par une baisse de plus de 40% de la rémunération des ateliers bovins viande. La progression sensible des cours sur les marchés locaux observée cette fin d'année suffira-t-elle à infléchir la progression confirmée de la décapitalisation allaitante dans notre département ?...

### ***Femelles de boucherie : les marchés locaux réagissent enfin à la faiblesse des disponibilités... mais les hausses de prix se heurtent à l'acceptabilité des débouchés***

Les statistiques mensuelles de l'observatoire régional INTERBEV confirment une amplification de la décapitalisation allaitante dans notre département (- 4,4 % de vaches allaitantes en novembre 2022/2021), à un rythme désormais plus soutenu que les tendances régionales (- 3,5 %) et nationales (- 3,1 %). Le cheptel laitier des Pyrénées-Atlantiques poursuit sa dégringolade (- 9 %, contre - 7,5 % pour la région et...seulement - 2,4 % à l'échelle nationale).

Pour autant, les notifications de ventes de femelles stagnent (+ 0,3 % et + 1 % seulement en année glissante au 1er décembre 2022 pour les vaches de boucherie et réformes maigres), face à une demande maintenue. **La consommation** par bilan de viande bovine en France sur les 11 premiers mois 2022 affiche d'ailleurs un excellent maintien : **elle a même légèrement progressé (+ 0,8 %/2021)**, face à une offre en déclin.

La conséquence est logique : les tonnages des importations de viande ont très fortement progressé (+ 23 %/2021 sur les 11 premiers mois 2022) représentant désormais plus du quart de la viande consommée (26 %).

Autre conséquence : les cours de toutes les vaches de boucherie affichent **une hausse sensible** dans les cotations nationales de ce dernier trimestre. Sur nos marchés locaux, les évolutions ont tendance à "corriger" en partie les tendances des mois précédents, avec un "tassement" sur les catégories inférieures qui avaient jusqu'alors fortement augmenté (réformes laitières en particulier), et un "rattrapage" salutaire pour le haut de gamme label, confronté à une hausse historique de son coût de production (surcoût des correcteurs tracés non OGM). Les opérateurs confirment néanmoins des difficultés croissantes pour "faire passer" ces hausses de prix auprès de leurs clients locaux, en particulier sur le haut de gamme.

### ***Jeunes bovins : un marché bien orienté, porté par une offre limitée. Une hausse historique des cours...***

Dans la continuité de tendance avec les mois précédents, les marchés du jeune bovin bénéficient d'un rapport favorable entre une offre limitée et une demande dynamisée par le manque de femelles de boucherie, à toutes les échelles: Europe, France et département.

Au niveau local, l'observatoire départemental de décembre confirme une chute impressionnante des notifications de sortie de jeunes bovins de plus de 16 % en un an. Les opérateurs confirment pourtant que la demande est dynamique, portée par des abatteurs qui cherchent aussi à faire tourner leurs outils.

Conséquence logique : les cours moyens progressent encore ce trimestre, avec cependant des amplitudes variables selon les opérateurs. Sur 1 an, **les cours moyens départementaux du jeune bovin affichent ainsi une progression historique de 23 % !**

### ***Veaux sous la mère : baisse préoccupante des volumes face à un marché jusqu'alors peu réactif... sauf pour les veaux qualitatifs, de plus en plus rares !***

Positionné sur un marché de "niche" qui ne suit pas dans son ampleur la tendance globale de hausse des cours, le veau sous la mère poursuit son déclin, dans des proportions désormais inquiétantes : les opérateurs confirment une baisse conséquente des volumes et des producteurs sur la dernière campagne, et les statistiques de l'observatoire départemental de décembre sont implacables : les notifications de sorties de veaux sous la mère chutent de plus de 29 % en un an !

Le différentiel de prix avec le broutard n'est désormais plus suffisamment incitatif pour rémunérer le supplément d'astreinte nécessaire. Seuls les veaux de grande qualité sortent encore du lot. La nouvelle PAC, niant le caractère allaitant des "tantes" laitières dans le niveau de prime accordée, ne corrigera malheureusement pas cette tendance...

***Maigre (broutards d'exportation) : les faibles disponibilités et la fermeté de la demande italienne portent les cours...***

Les disponibilités françaises en broutards pour l'export ne cessent de diminuer : les naissances de veaux de mère allaitante baissent de 2,6 % sur l'année, les effectifs de mâles allaitants de moins de 1 an sont en recul de 3 %, les exports ont chuté de 7 %/2021, toutes destinations comprises.

Face à cette offre en retrait, la demande italienne reste très dynamique, notamment pour compenser le recul des mises en place du printemps dernier (en raison d'incertitudes chez les engraisseurs sur les effets de la guerre en Ukraine et de la sécheresse 2022).

Conséquence : les cours des broutards progressent sensiblement sur ce dernier trimestre, et la progression des cours franchit les 10 % sur l'année, en particulier pour les broutards lourds (+ de 300 kg), de plus en plus recherchés par les engraisseurs italiens. Seul "bémol" à ce constat : les cours moyens des broutards atteignent aujourd'hui des niveaux difficilement acceptables par les engraisseurs de jeunes bovins.